

Discussion sur le flétan du Pacifique-Nord

Des spécialistes des pêche du Canada, des États-Unis et de l'URSS se sont réunis la semaine dernière à Halifax pour traiter des problèmes de conservation des stocks de flétan du Pacifique dans la partie est de la mer de Béring et dans le golfe d'Alaska.

La réunion a été convoquée à la demande du Canada par suite des préoccupations qui existent au Canada et aux États-Unis au sujet des graves diminutions de flétan dans la partie est du Pacifique-Nord, lesquelles ont amené des réductions des contingents des palangriers nord-américains.

Le Canada et les États-Unis pêchent le flétan à la palangre dans la partie est de la mer de Béring et dans le golfe d'Alaska. Plusieurs pays, dont l'URSS et le Japon, pêchent activement au chalut dans ces mêmes zones, mais leurs efforts visent presque exclusivement des espèces autres que le flétan.

Des biologistes de la Commission internationale du flétan du Pacifique ont fourni des données sur les tendances récentes des prises de flétan et sur la quantité de flétan entrant dans les prises d'autres espèces par les flottilles de pêche lointaine. Les représentants du Canada et des États-Unis ont présenté des propositions à l'URSS en vue de réduire les prises accidentelles de flétan par les chalutiers soviétiques. Ces propositions comptaient les mesures adoptées volontairement par le Gouvernement du Japon en janvier 1974 relativement à la mer de Béring, et que le Canada et les États-Unis jugent applicables à l'URSS, ainsi que de nouvelles mesures visant à réduire les prises accidentelles de flétan dans le golfe d'Alaska. Les représentants du Canada et des États-Unis ont loué le Japon pour les mesures qu'il a déjà prises volontairement à cet égard.

Entente pour l'étude des problèmes
D'après les représentants du Canada et des États-Unis, les prises relativement petites de flétan mêlées aux très grandes prises d'autres espèces par les chalutiers contribuent à la baisse des stocks de flétan. Les Soviétiques ont exprimé l'avis que leurs prises accidentelles étaient trop petites pour avoir touché gravement les stocks et que les mesures proposées par le

Canada et les États-Unis occasionneraient des pertes importantes d'autres poissons par la flottille soviétique. Cependant, l'Union soviétique a compris le problème des pêcheurs nord-américains, et s'est dite prête à étudier les documents scientifiques présentés et à considérer sérieusement les mesures de conservation proposées par le Canada et les États-Unis. Les représentants de l'URSS ont convenu de recommander aux autorités soviétiques compétentes que des scientifiques de leur pays et des États-Unis collaborent au cours de la saison qui vient à un programme de recherche sur le problème dans le cadre d'un accord sur les pêches qui existe déjà entre les deux pays. Une telle recherche en collaboration comprendrait le rassemblement de données par des scientifiques placés à bord de bateaux soviétiques, y compris les chalutiers commerciaux.

On s'attend à ce que d'autres discussions concernant les mesures de conservation aient lieu dans les prochains six mois.

Recherches en vue de sauver des nouveau-nés

Avec l'aide du Gouvernement fédéral et du corps médical, M. Gordon W. Wood, un chimiste de l'Université de Windsor en Ontario, fait actuellement des recherches en vue d'aider à sauver les nouveau-nés, en particulier les prématurés, qui présentent des difficultés respiratoires.

Si ses poumons ne sont pas assez développés, un bébé peut souffrir de troubles respiratoires désignés sous le nom de maladie des membranes hyalines.

De telles complications causent chaque année, au Canada, la mort d'au moins 2,000 bébés, et un grand nombre de ceux qui survivent sont gravement affectés durant les premiers jours.

Un problème important auquel les gynécologues font face lorsqu'ils doivent décider de procéder ou non à une césarienne et de faire ainsi naître l'enfant prématurément, c'est de déterminer si les poumons du fœtus sont assez développés ou s'il y a risque de maladie des membranes hyalines.

La situation se complique davantage lorsque le fœtus présente d'autres

problèmes qui rendent l'opération souhaitable. Il appartient alors au médecin de juger du moment où le bébé aura le plus de chances de survivre; plus le médecin disposera de données, meilleure sera sa décision.

C'est justement pour en arriver à déterminer de façon plus précise la capacité des poumons d'un fœtus que M. Wood travaille, de concert avec le docteur Gordon M. Jasey, chef du service d'obstétrique au *Grace Hospital*, et, par l'entremise de ce dernier, avec d'autres gynécologues de Windsor.

La composition chimique du liquide amniotique qui entoure le fœtus est une indication de la capacité des poumons du bébé. Ce liquide contient certaines molécules, les phospholipides, qui sont essentielles au fonctionnement des poumons. Les phospholipides se composent d'une partie polaire (liquide aqueux) et d'une partie non polaire (ayant la consistance de l'huile). L'importance de leur rôle dans les poumons vient du fait que, par leur caractère ambivalent, ces molécules exercent une influence importante sur les surfaces des poumons où l'oxygène est absorbé dans le sang.

Jusqu'à récemment, il était impossible d'effectuer une analyse spécifique de ces molécules sans qu'elles ne se décomposent. Cependant la mise au point d'une nouvelle technique, appelée spectrométrie de masse à désorption de champ, permet maintenant d'effectuer une telle analyse.

Le département de chimie et M. Wood obtenaient récemment l'instrument nécessaire à ce genre d'analyse et, le mois dernier, ils recevaient une subvention de \$32,000 du ministère canadien de la Santé et du Bien-être social pour leur permettre d'entreprendre leurs recherches.

Les gynécologues de Windsor font le nécessaire pour fournir les spécimens et, par l'entremise du docteur Jasey, se consulter sur les résultats. M. Wood et le docteur Jasey ne prévoient pas que cette analyse devienne un test, la technique étant trop complexe pour être intégrée au fonctionnement normal d'un hôpital. Ils espèrent cependant obtenir des données qui leur permettront de mettre au point un test relativement simple à l'intention des hôpitaux afin d'aider à réduire la mortalité infantile causée par les complications pulmonaires au moment de la naissance.